



Février  
2016

ANGERS - Centre de Congrès  
DIMANCHE 14

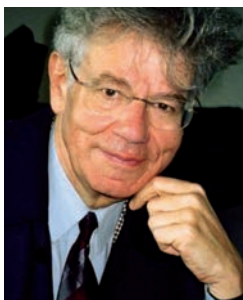
NANTES - La Cité  
LUNDI 15

**HORAIRES**

En semaine : 20 h 30

Le dimanche : 17h

# Le temps suspendu



**Theodor Guschlbauer**  
*Direction*

Résidence  
P. Dusapin

**PROGRAMME**

## Le temps suspendu

**Franz SCHUBERT**

(1797-1828)

Ouverture La harpe enchantée

**Pascal DUSAPIN**

(né en 1955)

Extenso, solo n° 2 pour orchestre

**Anton BRUCKNER**

(1824-1896)

Symphonie n° 6

**Theodor Guschlbauer, direction**

► *Durée des œuvres : Schubert (10'), Dusapin (12'), Bruckner (54')*



© Stelian Popa

RETROUVEZ LE  
PROGRAMME SUR  
[WWW.ONPL.FR](http://WWW.ONPL.FR)

RUBRIQUE : LES CONCERTS  
ÉCOUTER & VOIR  
VIDÉOS

Ces concerts s'ouvrent sur **La harpe enchantée**, trace d'une tentative de Schubert de composer un opéra. Cette féerie a sombré dans l'oubli, seule son ouverture a connu le succès grâce à son intégration dans *Rosamunde*.

Après *Go*, donné la saison dernière, l'ONPL poursuit ici le cycle consacré aux sept solos pour orchestre écrits par Pascal Dusapin. Épouser la forme dans son intégralité n'est pas le moindre des défis. C'était pourtant l'une des finalités du compositeur avec son **Extenso, solo n° 2 pour orchestre**, une pièce qui étend la forme, la plie, la déplie jusqu'à la transformation totale de ses caractéristiques originelles. Bruckner voyait en la **Sixième symphonie** son œuvre la plus hardie. Il s'agit en effet d'une partition farouchement inventive. Son traitement peu conventionnel des motifs, de l'harmonie et du rythme était mal accepté par ses contemporains, mais depuis, l'œuvre est devenue incontournable. Ce programme sera dirigé par le chef d'orchestre autrichien Theodor Guschlbauer, grand spécialiste du répertoire brucknérien.



Au début de l'année 1823, Schubert vécut une nouvelle phase dépressive. La correspondance et les journaux intimes de ses amis s'en firent l'écho. Schubert se réfugia dans la solitude et sa musique révèle ses angoisses.

**É**chec. Échec encore. Schubert ne s'imposera jamais en tant que compositeur d'opéras. Ses œuvres souvent inachevées réservent pourtant des pages d'une inventivité miraculeuse, qui se nourrit de bien d'autres répertoires : la musique de chambre et symphonique, la composition de lieder, de pièces pour le clavier... L'écriture est si novatrice qu'elle inspirera jusqu'aux compositeurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre de Bruckner s'inscrit dans la filiation schubertienne : le sens aigu des ruptures de climats, les superpositions de thèmes, les modulations harmoniques, les rythmes qui empruntent aux ländler, la monumentalité de l'orchestre postromantique. Une monumentalité que l'on retrouve dans la pièce *Extenso* de Pascal Dusapin.

## Franz Schubert

### Ouverture La harpe enchantée D.644 (ouverture de Rosamunde)

Schubert se passionna très tôt pour l'univers lyrique. Il savait qu'à Vienne, tout compositeur d'importance était reconnu d'abord par sa production scénique. Cela explique que son catalogue comporte autant de tentatives d'opéras. Malheureusement, il ne connut un relatif succès que quelques mois avant sa disparition. Absence de soutiens officiels, faiblesse répétée des livrets, désastre des

premières lectures, rien ne fut épargné à Schubert ! En 1822, son dernier ouvrage, *Alfonso et Estrella* fut refusé en raison du livret. À court d'argent, Schubert retourna habiter chez son père. À ces échecs répétés s'ajouta la découverte d'une maladie vénérienne dont on savait l'issue, alors fatale. Au début de l'année 1823, Schubert vécut une nouvelle phase dépressive. La correspondance et les journaux intimes de ses amis s'en firent l'écho. Schubert se réfugia dans la solitude et sa musique révèle ses angoisses. Les thèmes du départ et de la mort se placent au centre du récit musical des lieder, de la musique instrumentale et de trois nouveaux opéras qui rejoignent le catalogue des partitions inachevées : *La Croisade des Dames* D.787, *Fierabras* D.796 et *Rosamunde* D.797.

La composition d'une musique pour le drame romantique *Rosamunde, Princesse de Chypre* D.797 est alors bien avancée. La première de l'ouvrage a lieu le 20 décembre 1823. La pièce est éreintée par la critique qui évoque la musique d'un « maître plaisant ».

Rappelons brièvement l'argument de l'opéra : Rosamunde a été élevée en secret comme une bergère par la veuve d'un batelier. Elle doit monter sur le trône de Chypre. Fulvio, le régent du royaume, qui a éliminé les parents de la princesse, tente de faire de même avec elle. Rosamunde recueille le soutien des chypriotes et du prince crétois Alphonse qu'elle aime. Les plans de Fulvio échouent. Il meurt par le poison qu'il destinait à Rosamunde. Celle-ci monte sur le trône.

L'histoire de la composition de l'ouverture est assez complexe. En 1820, Schubert compose la pièce *La Harpe enchantée*, une féerie musicale. Celle-ci utilise déjà le matériel d'une ouverture dénommée *Dans le style italien* D.590 et qui est datée de 1817. En 1823, Schubert est pressé pour la représentation de *Rosamunde* évoquée plus haut. La musique de scène de la pièce écrite par Helmina von Chézy ne peut attendre et Schubert ne dispose d'aucune partition en réserve.

On sait aujourd'hui que lors de la création - et pour ajouter encore à la confusion - on donna l'ouverture de l'opéra *Alfonso et Estrella* ! Schubert regretta ce choix car il trouva la pièce trop "tapageuse" pour une telle musique de scène. L'ouverture de *La Harpe enchantée* est remarquable par sa densité lyrique et l'importance de l'orchestration. Elle fait notamment appel à trois trombones que l'on retrouve par la suite dans la Huitième Symphonie *Inachevée*. Après une introduction lente et solennelle - un Andante en ut mineur - un Allegro vivace en ut majeur nous fait entrer de plain-pied dans l'esprit versatile de la musique de scène. En dix minutes, l'auditeur parcourt ainsi toute la gamme des émotions, de la tragédie à la danse.



Pascal Dusapin © Philippe Gantier

## Pascal Dusapin Extenso solo n° 2 pour orchestre

Commande de l'Orchestre National de Lyon, *Extenso* fait partie d'une série de sept partitions, sept solos pour orchestre. Le compositeur précise la démarche qui lui a inspiré l'écriture de ces œuvres : « Je percevais la composition de plusieurs pièces étalée dans le temps. Cela n'a rien d'étonnant pour un musicien et, d'ailleurs, je dis souvent lorsqu'il m'arrive d'enseigner que composer, c'est d'abord "voir loin". L'origine de l'appellation "solo" est simple. Je considère l'orchestre symphonique comme une sorte de corps musical, un personnage unique. Une idée essentielle à mes yeux. Car, que vous composiez un concerto ou un opéra, la communauté des problèmes auxquels vous êtes confronté demeure identique. De fait, certains solos d'orchestre possèdent leur corollaire dans d'autres partitions datées de la même époque. Les musiques se nourrissent entre elles ».

*Extenso* requiert un orchestre de vaste dimension. Il met en scène une partition bâtie sur le croisement, la superposition de phrases musicales, aussi bien dans les unissons que dans les ruptures abruptes puissamment expressives. Le « décor sonore »

s'impose tout d'abord grâce à la masse des pupitres des cordes, pour l'essentiel. L'orchestre se déploie progressivement : « il s'agit surtout d'ex-tendre la forme en prélevant un peu de la substance mélodique de Go » précise le compositeur. Go est la pièce précédente de la série, solo d'orchestre n° 1. Dans ce jeu de déploiement de la forme, *Extenso* révèle une écriture de plus en plus riche jouant de la compression et de la dilatation de la structure musicale. Pascal Dusapin évoque « des lignes mélodiques qui s'affaiblissent graduellement et s'enveloppent en répétant leurs identités premières ». L'auditeur perçoit ainsi la pulsation née des chocs de blocs sonores, mais aussi leur évolution complexe qui les fait se transformer. Il perçoit ainsi l'illusion d'une métamorphose aléatoire. Cette lutte "dantesque" entre les masses de couleurs et de rythmes procure une étonnante sensation de perspectives instables car évoluant sans cesse.

*Extenso* fut créé le 13 octobre 1994, à l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon, par l'Orchestre National de Lyon sous la direction d'Emmanuel Krivine.



© DR

## TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR

### THEODOR GUSCHLBAUER

Votre mot préféré ?

Paix

Le principal trait de votre  
caractère ?

Le sérieux associé à de l'humour  
et de la spontanéité

Ce que vous appréciez le plus  
chez vos amis ?

Leur loyauté

Votre principal défaut ?

Demandez à ma femme...

Votre drogue favorite ?

Écouter de la musique

Votre occupation préférée ?

La musique

Le pays où vous désiriez vivre ?

Dans un Pays vraiment démocratique

La couleur  
que vous préférez ?

Le bleu

En quel animal souhaiteriez-vous être  
réincarné ?

En écureuil

Votre poète préféré ?

Joachim Ringelnatz

Votre héros ou héroïne  
dans la fiction ?

Tosca dans l'Opéra de Puccini

Votre héros ou héroïne  
dans l'histoire ?

Le Prince Eugène de Savoie

Votre héros ou héroïne  
dans la vie réelle ?

Ma mère

Votre compositeur préféré ?

Mozart et aussi Schubert

Votre peintre favori ?

Jacob van Ruisdael

Votre écrivain favori ?

Il y en a plusieurs...

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

L'hypocrisie

Votre devise ?

Ne pas tout prendre trop au sérieux

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après  
votre mort, l'entendre vous dire ?

"Vous avez eu une très belle vie"



Theodor Guschlbauer © DR

## Anton Bruckner

### Symphonie n° 6 en La majeur

- 1 Majestoso • 2 Adagio *sehr feierlich* (très solennel)
- 3 Scherzo *nicht zu schnell* (sans précipitation)
- 4 Finale *bewegt, doch nicht zu schnell* (pas trop rapide)

Pour les chefs d'orchestre, la plupart des symphonies de Bruckner posent des problèmes de choix d'édition. Ce n'est heureusement pas le cas de la *Sixième Symphonie* qui fut composée entre le 24 septembre 1879 et le 3 septembre 1881. Elle fut épargnée par les révisions incessantes du compositeur et les conseils plus ou moins avisés qu'il reçut.

Cela étant, la *Symphonie en La Majeur* ne bénéficia pas, à l'instar des autres partitions du cycle, d'une grande rigueur éditoriale. En effet, la première édition de 1901 révéla de nombreuses modifications non avalisées par

le compositeur. La partition originale ne fut publiée qu'en 1934 chez Haas.

Bruckner n'eut que rarement l'occasion d'entendre ses partitions symphoniques.

La *Sixième Symphonie* fit partie des exceptions. Le 11 février 1883, l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Wilhelm Jahn donna en concert les deux mouvements médians (l'adagio et le scherzo). On fit bien comprendre à Bruckner qu'il s'agissait d'un honneur de déchiffrer ces deux extraits, le chef ayant estimé que les deux autres mouvements étaient au-delà de ses forces...

Directeur de la musique de l'Opéra de Lyon de 1969 à 1975, puis Directeur général de la musique à Linz jusqu'en 1983, il prend la direction musicale et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg en 1983 et celle de l'Orchestre Philharmonique de Rhénanie-Palatinat de 1997 à 2001. Depuis, il continue sa carrière comme chef invité.

Brahms assista à l'un des concerts et il salua la modernité de l'œuvre. La querelle alimentée de manière "artificielle" entre les deux compositeurs notamment par les néfastes écrits du critique Edouard Hanslick (1825-1904) fut un temps estompée. Hélas, à l'issue de ces auditions, la critique fut mauvaise. On reprocha à Bruckner d'avoir une fois encore subi l'influence wagnérienne. Gustav Mahler fut le premier à diriger les quatre mouvements de la Symphonie, le 26 février 1899. Le directeur de l'Opéra de Vienne ne donna malheureusement qu'une version abrégée de la partition. Il fallut attendre presque un demi-siècle pour que le chef Paul van Kempen (1893-1955) assure enfin une lecture respectueuse du manuscrit. Aujourd'hui encore, la *Sixième Symphonie* séduit moins – l'observation de la discographie le démontre aisément – que les autres partitions du cycle.

En réalité, elle déconcerte par ce que l'on croit être un renoncement à une certaine grandeur mystique. La violence de la foi exprimée dans la *Cinquième Symphonie* et la pureté mystique de la *Septième* sont en partie absentes de cette page.

À l'évidence, le compositeur refuse d'enfermer l'œuvre dans des conflits dramatiques. L'*Adagio* est révélateur de cette distanciation qui peut décevoir l'auditeur. Dans le passé, certains chefs d'orchestre avaient émis des réserves à propos du finale, qu'ils jugeaient incompréhensible.

Pourtant, la partition nous apparaît aujourd'hui d'une étonnante modernité. Elle est bâtie d'un seul bloc et Bruckner estima, pour la première fois de sa carrière de compositeur, qu'il n'était pas nécessaire de réviser la partition. Il lui donna un surnom presque affectueux : *Die Kekste* (la plus effrontée).

Cette "effronterie" se caractérise notamment par l'emploi de fragments rythmiques plus courts que dans d'autres partitions. Bruckner rendait-il hommage à Beethoven ? La disparité supposée des idées, mais aussi des proportions relativement modestes contrastent avec la *Cinquième Symphonie* (1878), l'une des plus ambitieuses sur le plan de la polyphonie. Revenons sur les circonstances de l'écriture de la *Sixième Symphonie*. Au cours de l'été 1880, Bruckner entreprit le plus "audacieux" voyage de son existence : Il quitta Vienne pour passer un mois en Suisse !

Ces semaines de repos lui permirent également de donner des récitals à la tribune de divers orgues. L'œuvre mûrit ainsi dans son esprit, le contact avec l'instrument se révélant de manière subtile dans l'évolution de son écriture orchestrale. Le 27 septembre, Bruckner était de retour à Vienne.



© Marc Roger / ONPL

Il termina le premier mouvement de la nouvelle symphonie dans l'enthousiasme. En effet, Hans Richter (1843-1916) avait programmé la création de sa *Quatrième Symphonie*. Elle eut lieu le 20 février 1881 et ce fut un succès. Le premier mouvement de la nouvelle symphonie s'ouvre sur un **Majestoso** dont les trémolos des violons sont d'une réelle originalité. Cette pulsation qui semble jaillir des tuyaux d'un orgue dynamise tous les pupitres de l'orchestre. Bruckner réussit une parfaite démonstration d'alliance de rythmes binaires et ternaires. Il joue également sur le contraste entre le rythme martial et les motifs des cordes graves. Les plans sonores demeurent parfaitement définis comme ceux d'une improvisation à l'orgue. Les cuivres jouent un rôle essentiel jusque dans un dialogue particulièrement expressif entre cors et trompettes.

Le thème de l'*Adagio sehr feierlich (très solennel)* qui suit est exposé aux violons. Le contrechant des autres pupitres de cordes et du hautbois donne une ampleur mystérieuse au mouvement. Il se déploie lentement, sans dramatisation. Les cuivres apportent un éclairage d'une grande intensité lumineuse. On y voit parfois l'offrande que le musicien adresse à Dieu pour le remercier de l'avoir soutenu lors de la création de la *Quatrième Symphonie*.

Le *Scherzo (zu schnell- Trio langsam / sans précipitation)* est l'une des pages les plus audacieuses de Bruckner. La concentration de l'énergie y est remarquable. Elle provient à la fois de l'utilisation de ländler allemands et d'un contrepoint complexe mais lisible. Les oppositions de rythmes, les auto citations, notamment de la *Cinquième Symphonie* dans le Trio font de ce mouvement l'un des

plus fantasmagoriques de tous les scherzos du compositeur. Il pose d'ailleurs un certain nombre de problèmes aux interprètes confrontés à une trame aussi insaisissable.

Le *Finale, Bewegt, doch nicht zu schnell (animé, mais pas trop rapide)* concentre trois groupes thématiques. Le premier est d'ordre mélodique avec des pizzicati aux cordes et des brisures aux cuivres. Le second s'appuie sur des cellules purement rythmiques et le troisième réalise une synthèse des deux autres. Les superpositions de thèmes, les modulations harmoniques, les ruptures de climats sont assemblées plus que dans les autres mouvements dans un même élan. La monumentale coda culmine avec la reprise du thème principal du premier mouvement.

Bruckner dédia la symphonie au docteur et Chevalier Anton von Ölzelt-Nevin.

Stéphane Friedérich





## AUTOUR DU PROGRAMME LE TEMPS SUSPENDU

Pascal Dusapin sera présent pour présenter sa pièce *Extenso*, solo n° 2 pour orchestre. Les jeunes journalistes blogueurs de l'Atelier des Initiatives de Nantes Métropole seront invités à découvrir les coulisses de l'orchestre en amont de ce concert. En échange de leur venue aux concerts de la saison, les blogueurs rédigent un article sur l'ONPL publié sur le site [www.onpl.fr](http://www.onpl.fr)

### Le chef d'orchestre

#### Theodor Guschlbauer



Né à Vienne, Theodor Guschlbauer a effectué sa formation de chef d'orchestre auprès de Hans Swarowsky, Lovro von Maticic et Herbert von Karajan. Ses premiers engagements le conduisent au Volksoper de Vienne et au Landestheater de Salzbourg.

Directeur de la musique de l'Opéra de Lyon de 1969 à 1975, puis Directeur général de la musique à Linz jusqu'en 1983, il prend la direction musicale et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg en 1983 et celle de l'Orchestre Philharmonique de Rhénanie-Palatinat de 1997 à 2001. Depuis, il continue sa carrière comme chef invité.

Parallèlement, il dirige les plus grands orchestres européens (Wiener Philharmoniker, Orchestre de la Radio Bavaroise, Deutsche Symphonie Orchester Berlin, Gewandhausorchester Leipzig, Orchestre de Paris, Orchestre de la Suisse romande, Orchestre de La Scala de Milan, Orchestre de la Santa Cecilia à Rome, Orchestre de la RAI de Turin, London Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra, Israël Philharmonic) et il est l'invité privilégié des formations japonaises et sud-américaines.

Son répertoire comprend, au lyrique, presque 100 titres (surtout Mozart, Wagner, Richard Strauss et des opéras français) et, au symphonique, un grand nombre d'œuvres.

Il est régulièrement invité par les prestigieux festivals de Salzbourg, Aix-en-Provence, Orange, Vérone, Lucerne, Montreux, Prague, Bregenz, celui de Flandres, le Chopin Festival de Varsovie et par le Maggio Musicale Fiorentino. Il a dirigé aux opéras de Vienne, Hambourg, Munich, Cologne, Zurich, Paris-Bastille, Genève, Bruxelles et Lisbonne.

Il compte à son actif plus de soixante enregistrements parmi lesquels plusieurs ont été couronnés par un Grand Prix du Disque.

La Fondation Goethe de Bâle lui a décerné le Prix Mozart. Il a reçu la Croix d'honneur autrichienne des Sciences et des Arts et le Prix de la Fondation Alsace. Il a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

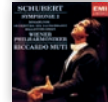
### NOS CONSEILS D'ÉCOUTE

#### La Harpe enchantée



##### SCHUBERT

Orchestre Symphonique de la Radio WR de Stuttgart, dir. Roger Norrington (Hänssler)



##### SCHUBERT

Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Riccardo Muti (Warner Classics)

#### Extenso



##### DUSAPIN

Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles, dir. Pascal Rophé (Naïve)

#### Symphonie n° 6



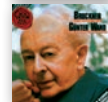
##### BRUCKNER

Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Mariss Jansons (RCO, 2012)



##### BRUCKNER

Orchestre Symphonique de la Radio de Bavière, dir. Lorin Maazel (BR Klassik, 1999)



##### BRUCKNER

Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg, dir. Günter Wand (RCA, 1995)



##### BRUCKNER

Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Eugen Jochum (Tahra, 1980)



##### BRUCKNER

Orchestre New Philharmonia, dir. Otto Klemperer (Emi Classics, 1964)